

GEORGES RÉGIS

TROUPLITUDE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

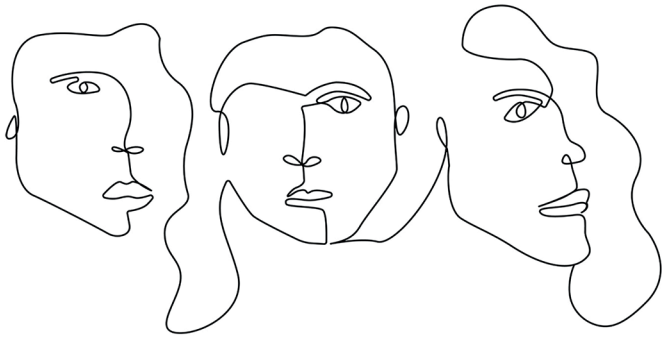
© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530174

Dépôt légal : mai 2026



dessin Malou Portal

Chapitre 1

Le secret de la souris

Cela avait commencé par un simple coup de fil. J'avais publié sur des journaux spécialisés une annonce concernant un appartement mis en location prochainement. J'étais propriétaire d'un ensemble conséquent de logements, boulevard Saint-Germain, à Paris. C'était un bâtiment haussmannien.

— Allo, dis-je, vous téléphonez à titre personnel ou cela concerne l'annonce ?

— C'est pour l'appartement que je voudrais visiter.

— En fait, je m'apprêtais à retirer ma proposition, car il y a déjà neuf demandes.

— Monsieur, dit la voix, j'aimerais beaucoup faire cette visite, même si mes chances sont faibles. Pourriez-vous m'accorder cette faveur ?

— Considérez que ce sera par gentillesse et sans aucune promesse.

— Je me trouve devant la porte cochère, à votre adresse.

— Bien, je descends vous ouvrir.

La porte ouverte, je me suis retrouvé devant une femme d'une beauté à couper le souffle, un peu plus petite que la taille mannequin, cependant. Pendant que je la guidais, j'avais des messages contradictoires de mes deux hémisphères cérébraux. L'une de mes sphères de pensée me disait de fuir à toutes jambes et l'autre était tout bonnement en train de bouillir...

Elle avait des cheveux libres, comme une femme qui consent, un maquillage à la fois présent et discret, le sourire ancré au visage. Sa démarche avait une souplesse érotique indéniable. L'absence de bagues permettait à l'imagination de vagabonder. Le problème avec les jolies femmes, c'est qu'elles ne restent pas longtemps sur le marché ! Mais nous étions peut-être dans le moment idyllique de l'entre-deux.

Elle avait dû larguer son « mec » et n'avait pas eu le temps de choisir le suivant...

L'appartement que nous nous apprêtions à visiter était celui de ma nièce qui partait s'installer à Lyon. Il y avait encore ses meubles, à l'intérieur, mais j'avais les clefs, puisque c'est moi qui payais le loyer !

— Cet appartement ne sera disponible que dans deux mois, car, entre deux locataires, il y a nécessairement nettoyage et désinfection, et parfois peinture.

— C'est un appartement de taille idéale, qui est situé juste entre nos deux lieux de travail. Accepteriez-vous de me faire remplir un dossier qui sera donc le dixième ? La véranda donnant sur les toits me plaît beaucoup. Nous avons des plantes, et nous pourrions bronzer à l'abri des regards.

— Passons chez moi, je vais vous préciser ce qu'il me faut pour monter une demande complète.

— Je vis en couple avec une autre femme, vous n'avez rien contre les couples homos ? J'ai apporté nos documents d'identité et nos feuilles de paye. Nous avons toutes les deux de bons revenus.

Je n'en revenais pas. Pourquoi les plus jolies des femmes sont-elles interdites aux hommes ? Cela m'avait refroidi un tantinet. Elle dut le ressentir et braqua ses yeux de braise sur les miens. Des mitraillettes ! Je me mis à lire les documents qu'elle avait fournis. C'était un bon dossier pour un propriétaire. Elle s'appelait Claire et son amie Isabelle.

— Pourquoi quittez-vous votre logement actuel ? dis-je. Il est un peu excentré, certes, par rapport à votre zone de vie professionnelle. Je connais d'ailleurs votre propriétaire. Nous sommes dans la même association de bailleurs.

— J'ai peur qu'en vous donnant la raison de notre départ, cela ne nuise à notre candidature !

— Avec moi, la vérité est préférable à toute mauvaise foi.

— Disons que notre loyer s'est mis à monter très vite, et j'ai senti qu'en acceptant de visiter la chambre de notre hôte, tout pouvait s'arranger !

— Et vous n'êtes pas hétéro !

— En fait je suis bi, j'ai déjà vécu avec un homme autrefois. Pas Isabelle !

— La candidature qui se trouve en haut de la pile est celle de la famille d'un ministre.

— Je comprends, dit Claire, mais si vous étiez très gentil, vous glisseriez le mien juste en dessous du dossier ministériel.

Ça m'avait fait sourire, et je l'ai fait, à cause de ses yeux sans doute.

— Maintenant que notre dossier est en seconde position, il n'y a plus qu'une marche à monter et je suis prête à tout faire pour passer devant Monsieur le ministre.

— Je ne comprends plus rien, dis-je, pourquoi accepter de faire pour cet appartement ce que vous ne vouliez pas faire pour l'autre ?

— Parce que c'est moi qui le demande.

— N'y a-t-il pas un engagement dans les couples homos, en ce qui concerne la fidélité, par exemple ?

— Isabelle a fauté, une fois seulement, et je lui ai pardonné en me réservant un droit de réponse.

Elle était gonflée, mais resplendissante. Je jouais un jeu dangereux, mais l'adrénaline était au rendez-vous. Au fond, dans ma vie sans risque, n'était-elle pas l'envoyée du Tout-Puissant. Je préfère utiliser ce mot à celui de Dieu, car je sais que je ne sais pas. J'étais comme un joueur impénitent qui sait qu'il va perdre et joue quand même. Elle avait provoqué chez moi un désir fou ne concernant pas la sexualité, mais une longue-vue enchantée braquée sur le futur.

— Je reviens dans une petite heure, dit-elle, pour profiter d'une soirée agréable et bénéficier d'un excellent petit déjeuner où vous ne pourrez pas refuser un logement à l'une de vos ex.

La vitesse est une arme puissante dans la vie. C'était comme une souris que vous apercevez et qui disparaissait sans que vos yeux ne puissent la suivre. La rapidité des femmes est-elle le fruit du passé, du temps ancien où les femmes devaient fuir. Et dans le roman de la souris, je n'étais pas un chat, mais un éléphant. Bien que doté d'intelligence et de muscles, ce n'était pas suffisant. L'intelligence s'adosse à la vitesse pour créer des éléments probants.

En plus du sentiment d'être dépassé totalement, une autre sensation s'insinuait dans ma tête. Pour la première fois, je serai obligé de donner quelque chose pour « tomber » une

femme. Mon orgueil s'opposait à mes vices. La porte se referma derrière Claire. C'était trop tard...

Le vent ne soufflait plus autour de moi. Je devais être dans l'œil du cyclone. Mon attente, bien que courte, fut très longue...

La sonnette avait retenti et je vis arriver la même femme, mais habillée différemment, plutôt sexy, chic et affriolante. Je l'installai dans une de mes deux chambres d'ami(e)s. Et j'abordais le planning de la soirée.

— Je vous propose, dis-je, un resto sympa suivi d'un moment dans un dancing, avant de revenir ici.

— Vous allez découvrir un autre de mes défauts, dit-elle. En plus d'être homo, je suis végétarienne !

— Là où je vous conduis, le chef sait s'adapter. Je vous fais visiter le reste du logement ?

Elle arriva bientôt dans ma chambre et fut surprise.

— C'est la première fois que je vois un tel ameublement, un lit principal et trois lits secondaires en arc de cercle ! N'est-ce pas un peu présomptueux ?

— Une compagne d'un soir peut ne pas vouloir dormir dans mon lit.

— D'accord, mais pourquoi trois ?

— Autrefois, j'étais plus jeune, et donc plus performant !

— Peut-être s'agit-il de laisser beaucoup de choix à la seule femme que vous honorez !

J'avais souri, mais pas répliqué, laissant l'humour pour le lendemain matin ; c'était plus sûr. J'avais décidé d'utiliser un taxi pour me déplacer, ce qui permettait un peu d'alcool. Mais je ne devais pas abuser, comme le font les sportifs avant l'épreuve...

Tout s'était très bien passé et Claire me posa la question suivante :

— Pourquoi êtes-vous seul ?

— J'ai connu le grand amour, et je pensais naïvement que ma vie était écrite. Un jour elle m'a quitté pour un bellâtre, un individu peu recommandable. Cet individu sans scrupule et peu fortuné l'entraîna dans tous les mauvais coups, drogue, prostitution et décès rapide. Je suis allé trouver ce gangster en lui proposant de payer les dépenses dues au décès de mon ex, l'inhumation, le caveau et la cérémonie. Il accepta très

vite, mais ne vint même pas. Depuis, pour l'anniversaire de cette ex-compagne, je lui rends visite tous les ans...

— C'est triste, mais beau. Vous n'avez jamais voulu la remplacer, n'est-ce pas ?

— Chacun a ses douleurs cachées. La vie n'est pas toujours une charmante compagne.

Elle m'embrassa avec fougue, c'était bien plus parlant que toutes les phrases du monde. La suite se passa sans heurt, comme si tout allait naturellement de soi. De mon côté, j'eus à cœur de lui prouver qu'un homme peut être un partenaire à la hauteur des désirs féminins... Elle décida de finir la nuit dans mon lit et j'ai adoré ça...

J'avais préparé un bon petit-déj en m'appliquant. Pas question de rater la sortie. Et elle arriva. C'était toujours une fête pour les yeux, même en sortant du sommeil.

— Un problème est résolu, dis-je à Claire, celui de l'appartement. Mais un autre se fait jour. Tu vas devoir amener ta compagne ici, afin de lui faire visiter les lieux et de signer le bail. Ça risque d'être un peu dur pour elle !

— Je lui dirai que j'ai couché utile, même si la vérité est un peu différente.

Elle était partie en me laissant un joli souvenir. Après cela je me retrouvais seul chez moi, mais dans le vide. Je me mis à penser à cette dernière nuit. Elle avait une sensibilité à fleur de peau et répondait à mes sollicitations avec douceur.

C'était néanmoins une présence forte, épicée, aigre-douce. Avais-je réveillé un démon qui sommeillait, lutin endormi par les plaisirs saphiques. Son homosexualité avait-elle parfumé nos relations d'un interdit agréable à violer ?

Et je me retrouvais coresponsable du crime. Donc, disons-le clairement, j'avais un fort sentiment de culpabilité. Comment son amie Isabelle allait-elle faire pour ne pas me haïr ?

Les pensées s'entrechoquaient dans ma tête jusqu'au coup de sonnette fatidique. En ouvrant la porte, je compris bien des choses. Je n'avais pas devant moi une « bombe » à regarder, mais deux. Décrire Isabelle est simple, il suffit de regarder une publicité pour un parfum. Elle avait le profil. Un peu plus grande que Claire, elle était franchement à tomber. Je fis visiter le logement à Isabelle et nous retournâmes chez moi.

— Je vous laisse cet appartement au prix de votre loyer actuel, dis-je, en espérant compenser l'incompensable. Mais il ne sera livré que dans deux mois et vous devez déménager dans un mois, sauf erreur de ma part.

— Nous mettrons les meubles dans un entrepôt et, pour un mois, nous habiterons à l'hôtel, dit Claire.

— Cela ferait deux déménagements. J'ai mieux à vous proposer. Je dispose de deux grands garages. Je peux en mettre un à votre disposition gratuitement. Pas de garde-meuble à payer et un seul déménagement.

— Qu'y a-t-il pour le moment dans ce garage ?

— Mon jumper. Je peux le stationner sous le car port qui est le garage de votre appartement.

— Nous pouvons vous louer ce lieu de stockage, dit Isabelle.

— Je préfère une bonne bouteille de bordeaux. J'ai également un camion de déménagement. Il est à votre disposition. Et je connais deux déménageurs professionnels qui accepteraient de travailler le samedi, contre une rétribution modérée. Cette organisation peu onéreuse exige que vous fassiez vos cartons vous-même. Est-ce votre choix ?

— Vous aurez droit à une seconde bonne bouteille, dit Isabelle. En acceptant, je vous prouve également que je souhaite faire table rase du passé récent et établir avec vous des relations franches et claires.

Je me sentais un peu mieux dans mes bottes. J'avais l'impression de respirer plus facilement ! Isabelle avait été très classe et ne devait pas manquer d'intelligence.

— J'ai une autre proposition à vous faire, dis-je, mais je peux comprendre que vous la refusiez et je ne vous en voudrais absolument pas ! J'ai deux chambres d'ami(e)s et accepte de vous loger, mais ce sont des chambres d'amies. Avez-vous le courage et le cœur de franchir cette étape ? C'est peut-être trop demander, Isabelle ?

— Claire m'a tout expliqué, dit Isabelle, et je sais que vous n'êtes pas à l'origine de votre nuit commune. Je sens pourtant chez vous un comportement de culpabilité. C'est une preuve de moralité. J'accepte votre aimable invitation et j'accepte donc votre amitié.